

CONTE DE LA MONTAGNE

LO VI GROLA

*A la mémoire de mon aïeul Valentin,
Officier du 1^{er} Empire.*

C'irre in vî soudair de l'Empire
Do taps do Grand Napolio ;
Il avout fait vegt ans lé guirre
Et quarante ans lo mté d' bocquio.
Comme i h'houit das l'agonie,
Prés de leu, i vit lo curé,
E h'hnos, dehand sè litanie ;
I l'interrompt do cotrè :
« Ha ! te vala, nare h'houbate !
Mo vî compéo, vî grolâ !
Eh ! bi'n, ast-c' que mè pièce a prate
Das lo grand pérédis, haut-là ? »
Et lo curé, hanh'hiant lè tête
Deheut au morant que toh'hait :

« Bèio ! t'es doc tellemat hête
D'épare ce que t'edcherrait ?
T'es stu bapti dis Saintes-Oves,
Et t'es srevi lo P'til Tondu
Lo pérédis ? ç'a po lis broves,
Mais faut qu' i's créeusent è Dû. »
E lè questio si bi'n posaie
L'ancien bocquio que rangolait
Pôt co beheuté sè passaie
Au vî curé que tramoulait :
« Si dj'y crais ? ce n'at ri'n d'lo dire ;
Mais lè tête su lo beuïo
Dje lo djurerâ pa l'Empire ;
Lo bon Dû ? ç'a Napolio. »

TRADUCTION

LE VIEUX GROGNARD

C'était un vieux soldat de l'Empire
Du temps du Grand Napoléon ;
Il avait fait pendant vingt-ans la guerre
Et pendant quarante ans le métier de bûcheron.
Comme il glissait vers l'agonie,
Près de lui, il vit le curé,
A genoux, récitant sa litanie ;
Il l'interrompt du coude :
« Ah ! te voilà, noire soutane !
Mon vieux compagnon, vieux grognard !
Eh ! bien, ma place est-elle prête
Dans le grand paradis, là-haut ? »
Et le curé, hochant la tête
Dit au mourant qui geignait :

« Ah ! bah, es-tu donc seulement pressé
D'apprendre ce qui peut t'échoir ?
Tu as reçu l'eau sainte du baptême
Et tu as servi le Petit Tondu
Le paradis ? c'est pour les braves
Mais il faut qu'ils croient à Dieu. »
A la question ainsi posée
L'ancien bûcheron qui râlait
Put encore balbutier sa pensée
Au vieux prêtre qui tremblait :
« Si j'y crois ? ce n'est rien de le dire ;
Mais la tête sur le billot
Je le jurerais par l'Empire :
Le bon Dieu ? c'est Napoléon. »

(Patois de Fraise.)

J. VALENTIN.

Station forestière d'Ambohijauabary-Didy, Madagascar